



Scènes de la recherche

RAPPORT D'ACTIVITE

La recherche que nous avons menée tout au long de l'année 2016 dans le cadre du pôle Recherche et Développement de la Manufacture s'articulait sur deux axes :

- D'une part, un questionnement de fond sur les thématiques du genre, des différences hommes-femmes, de la prégnance du patriarcat et de son infusion malgré nous dans nos gestes aussi bien intimes que professionnels. Nous souhaitons nourrir cette recherche à partir d'un corpus "classique" constitué de textes, de films, d'émissions de radio, d'articles, de conférences, etc., mais aussi de réflexions sur nos ressentis et nos expériences propres. Nous voulions qu'aussi loin que la pensée puisse nous emmener, nous soyons toujours capables de la mettre en lien avec ce que chacun·e, d'entre nous ou du public présent, peut vivre au quotidien.
- D'autre part, un questionnement plus formel sur la place que pourrait prendre au théâtre des textes et documents non dramatiques, ainsi que les hésitations d'une pensée en train de se construire. Que faire du "savoir" au théâtre ? Comment le mettre en partage ? Comment se servir des outils de la scène pour effacer la frontière entre celle ou celui qui sait et les autres, et collectiviser le processus d'élaboration d'une pensée, du "savoir" ? Nous ne voulions pas montrer le résultat d'une réflexion, mais son élaboration, et permettre à qui voudrait d'y participer.

S'inspirant de cette articulation autour de deux axes, nous avons organisé notre recherche en deux phases. La première s'est déroulée du 23 mai au 15 juin et a été construite autour des différents thèmes et sujets que nous souhaitons investiguer. Suite à ce premier temps de travail, nous avons décidé de centrer la seconde phase, qui a eu lieu du 31 octobre au 26 novembre, autour des formes esthétiques et scéniques que nous voulions donner à nos réflexions. Bien sûr, il s'agit là d'un schéma directeur, puisque le quotidien de notre recherche a été de mêler, à chaque instant, réflexion sur le fond et réflexion sur la forme.

Dans le dossier qui accompagnait le dépôt du projet de recherche, nous posions la volonté de ne pas faire de distinction entre la recherche pure et le plateau, de montrer la dramaturgie d'une réflexion en cours. Ainsi, tout au long de la première session, l'ensemble de notre travail était public: la porte de notre salle était toujours ouverte et nos horaires ainsi que notre programme étaient communiqués (sur notre tumblr, etdelivrenousdumale.tumblr.com, et plus particulièrement à la communauté de la Manufacture via des mails, affiches et tracts). Certain·es vinrent y passer 10 min comme d'autres une après-midi entière. Certain·es ne vinrent qu'une seule fois mais nous eûmes aussi des habitué·es, revenants parfois plusieurs jours de suite. Lorsque nous étions seuls, le travail se poursuivait mais toujours avec l'attention que créait le fait que quelqu'un·e pouvait se joindre à nous à n'importe quel moment, nous



obligeant ainsi à inventer constamment des dispositifs nous permettant de ménager une place à de nouvelles-eaux spectatrices-eurs et leur permettre de suivre le fil que nous tentions de tisser.

Au cours de cette première phase, organisée en 5 capsules de 3 jours, nous avons travaillé à partir des thèmes suivants:

- Valérie Solanas et le *SCUM Manifesto*
- Genre(s) et Sexe(s) ?
- 24h de cinéma (programmation et projection de 9 films questionnant nos sujets de recherche)
- Généalogie du patriarcat et recherche sur l'existence ou non d'un matriarcat
- Actualité du féminisme et militantisme d'aujourd'hui (FEMEN, féminisme islamique, etc.)

Nos matinées commençaient systématiquement par une revue de presse, prise en charge à tour de rôle par un·e membre de l'équipe, autour de deux documents récents (articles ou interventions dans les médias audio-visuels) liés à notre sujet de recherche. Il s'agissait pour nous de ne pas s'isoler, durant le temps de la recherche, de l'actualité de nos questionnements.

Et chaque soir nous terminions par un bilan de la journée écoulée durant lequel nous revenions sur les dispositifs testés, mais aussi sur nos rapports (de domination) les un·es avec les autres. Le public était là encore invité à participer et à faire lui aussi des retours.

Pour la dernière capsule (actualité du féminisme), nous avons décidé de quitter le confort de notre salle et nous nous sommes installés·es dans le hall d'entrée de la Manufacture. L'expérience fut intéressante en ce qu'elle nous permis de toucher plus de monde (par exemple les élèves passant d'un cours à l'autre), mais s'avéra plus difficile lorsque nos tentatives nécessitaient plus de calme et d'attention. L'un des dispositifs mis en place dans ce cadre fut d'organiser chaque jour un repas pour une dizaine de personnes. Au cours de ce repas nous cherchions à orchestrer une discussion plus ou moins informelle entre les différents membres de cette communauté ainsi réunie. C'est au cours de ces moments que nous avons réussi la plus belle mixité de personnes : réunissant des élèves issus des différentes sections, des intervenants, des membres de l'administration, des techniciens, etc. Le dernier de ces repas fut aussi partagé avec notre invitée, Coline de Senarclens, militante féministe et auteure d'un ouvrage sur la question du slutshaming, venue nous en parler le matin même.

A l'issue de cette première phase nous étions satisfait·es des savoirs et documents mobilisés par chacun·e, d'avoir réussi à créer des échanges avec le public venu nous voir et de la place que nous lui avons laissée dans la construction de nos réflexions. Le travail n'avait pas pâti de cette ouverture publique continue et s'en était, comme nous l'espérions, enrichi. Cependant nous manquions de formes théâtrales et étions resté·es dans des échanges et des manières de les conduire plutôt informelles.

Ainsi la phase d'octobre-novembre s'articula autour de la création de trois formes: un travail déambulatoire sur la ville, une forme performative nourrie de diverses expériences menées en mai-juin intitulée "Dérive", et une sorte de nuit de la



performance qui envahirait tout le troisième étage de la Manufacture intitulée "Ni queue Ni tête".

Le travail déambulatoire fut expérimenté dans la ville de Renens et se poursuivra dans le futur par une réalisation issue de ces recherches, présentée en juin prochain dans le cadre du festival Tarmac à Renens.

"Dérive" est une forme de discussion libre sur les sujets de notre recherche menée durant plusieurs heures entre les membres de l'équipe et le public présent. Elle est alimentée par des lectures, agrémentée d'extraits sonores d'émissions ou de conférences, de chansons, de danses, de textes personnels, etc. L'enjeu pour nous était d'inventer un dispositif qui nous permettrait de "mettre en scène" en direct cette discussion, de la relancer, de la dynamiser, de la styliser. Il s'agissait également de trouver une place pour le public où il se sente libre d'intervenir ou de rester spectateur. "Dérive" fut présentée pendant 4H vendredi 18 novembre, devant un public variant entre 15 et 20 personnes. La qualité et la diversité des sujets abordés, la tranquillité générale et la place que les différentes personnes ont pu prendre, nous encourage à poursuivre le développement de cette discussion-spectacle, en cherchant à augmenter le répertoire d'événements théâtraux convocables au cœur de la performance.

Avec "Ni queue Ni tête", nous voulions explorer un dispositif plus "muséal". Nous avons donc investi différents espaces du troisième étage de la Manufacture, à travers lesquels le public était invité à déambuler. Certains de ces espaces étaient habités par des performances, d'autres par des installations (visuelles ou auditives). Si "Dérive" mettait en scène le chemin d'une réflexion, nous voulions ici laisser à chacun·e la possibilité de faire son chemin à travers cette exposition-performance. En effet, certains moments mobilisaient l'ensemble du public, mais pendant le reste du temps, plusieurs événements et installations se déroulant simultanément, le public était libre d'aller d'une chose à une autre, suivant son propre fil. C'est également à cette occasion que nous avons accueilli notre seconde invitée, Alessandra Cencin (doctorante en Histoire de la médecine quant aux pratiques visuelles de (mé)connaissance du plaisir féminin (IUHMSP)), qui est venue nous parler du clitoris et de l'histoire de sa découverte.

"Ni queue Ni tête" a eu lieu samedi 26 novembre de 18h à minuit et a rassemblé une quarantaine de spectateurs tout au long de la soirée. C'est un dispositif que nous souhaitons également poursuivre et enrichir de nouvelles performances, constituer un "catalogue" autour de notre thématique et, comme pour une exposition, se poser à chaque fois la question de comment investir les lieux, avec quoi et pourquoi.

Que ce soit à travers "Dérive" ou "Ni queue Ni tête", nous avons mis en place des dispositifs qui ont permis de mettre en partage des connaissances, d'échanger sans hiérarchie, enrichis par des interventions scéniques. Nous avons su trouver une place, à chaque fois différente, qui permettait au public de faire son propre chemin au sein des propositions, de prendre la parole ou pas, de s'attarder, de prendre le temps, de prendre le risque. Enfin, nous avons trouvé un "endroit" de la parole, entre l'informel de la conversation et le formel du théâtre, qui nous a permis de penser différemment. Il s'agit là d'une piste pour la poursuite de ce travail: voir jusqu'où nous pouvons injecter du formel, sans perdre le rapport informel, simple, avec le public.